

# Les années folles en Allemagne



Berlin, capitale politique de la République de Weimar, est le cœur de l'Allemagne où tout va plus vite. C'est un oasis de liberté pour les homosexuels allemands dans les années 1920.

Depuis la fin de la guerre, l'Allemagne est une démocratie : c'est la République de Weimar. Le pays s'ouvre aux influences françaises, anglaises et surtout américaines. On écoute du jazz. La journaliste Sylvia von Harden pose pour le peintre expressionniste Otto Dix peint dans une tenue moderne, avec monocle et cheveux courts.

Berlin se moque de la loi qui condamne toujours l'homosexualité masculine. Berlin s'impose comme la vitrine des

homosexuels en Europe grâce à ses nombreux établissements auquel Liza Minelli rendra hommage en 1972 dans le film *Cabaret*. Les homosexuels ont leur presse spécialisée avec des magazines comme *Die Freundin* (l'Amie) ou *Die Freundschaft* (l'Amitié). Les artistes immortalisent cette nouvelle liberté sexuelle. Dans le film *Morocco* (1930) de Josef von Sternberg, Marlène Dietrich, vêtue d'un costume masculin, ose embrasser une femme. Tout un symbole !

« Hier ist's richtig »  
L'*Eldorado* est le plus célèbre cabaret de Berlin. Le plus belle société allemande, arborant smoking et robes de soirée, y croise travestis et transsexuels. C'est un lieu de tolérance où l'on danse sans se soucier du sexe de son partenaire. « Ici, c'est bien » proclame la devise de l'*Eldorado* !



EXPO

La déportation des homosexuels

Textes : Mémorial de la déportation homosexuelle

[www.deportation-homosexuelle.blogspot.com](http://www.deportation-homosexuelle.blogspot.com)



C'est en Allemagne que naît, autour de 1900, le mouvement militant homosexuel, fort des influences conjuguées des artistes, de la subculture homosexuelle et de la psychanalyse naissante.

En 1896 paraît la revue *Der Eigene* (Le Spécial), première revue homosexuelle au monde ; Adolf Brand y fait, jusqu'en 1931, l'apologie des amours masculines à la mode antique. Il glorifie les amitiés viriles, fondant en 1903 la Communauté *Der Eigene* sur le modèle du scoutisme.

*Magnus Hirschfeld et le « Troisième sexe »*

Mais c'est à Magnus Hirschfeld que l'on doit la première association homosexuelle, le Comité Scientifique Humanitaire,

fondé en 1897. Médecin, Hirschfeld élabore la théorie du « Troisième sexe » ; il considère l'homosexuel comme un statut intermédiaire entre l'homme et la femme hétérosexuels. Si sa théorie est aujourd'hui dépassée, Hirschfeld amène la question homosexuelle sur la scène publique.

Magnus Hirschfeld devient un militant actif, publiant revues et livres. Il lance une pétition réclamant l'abolition du paragraphe 175, que signent bientôt des milliers de

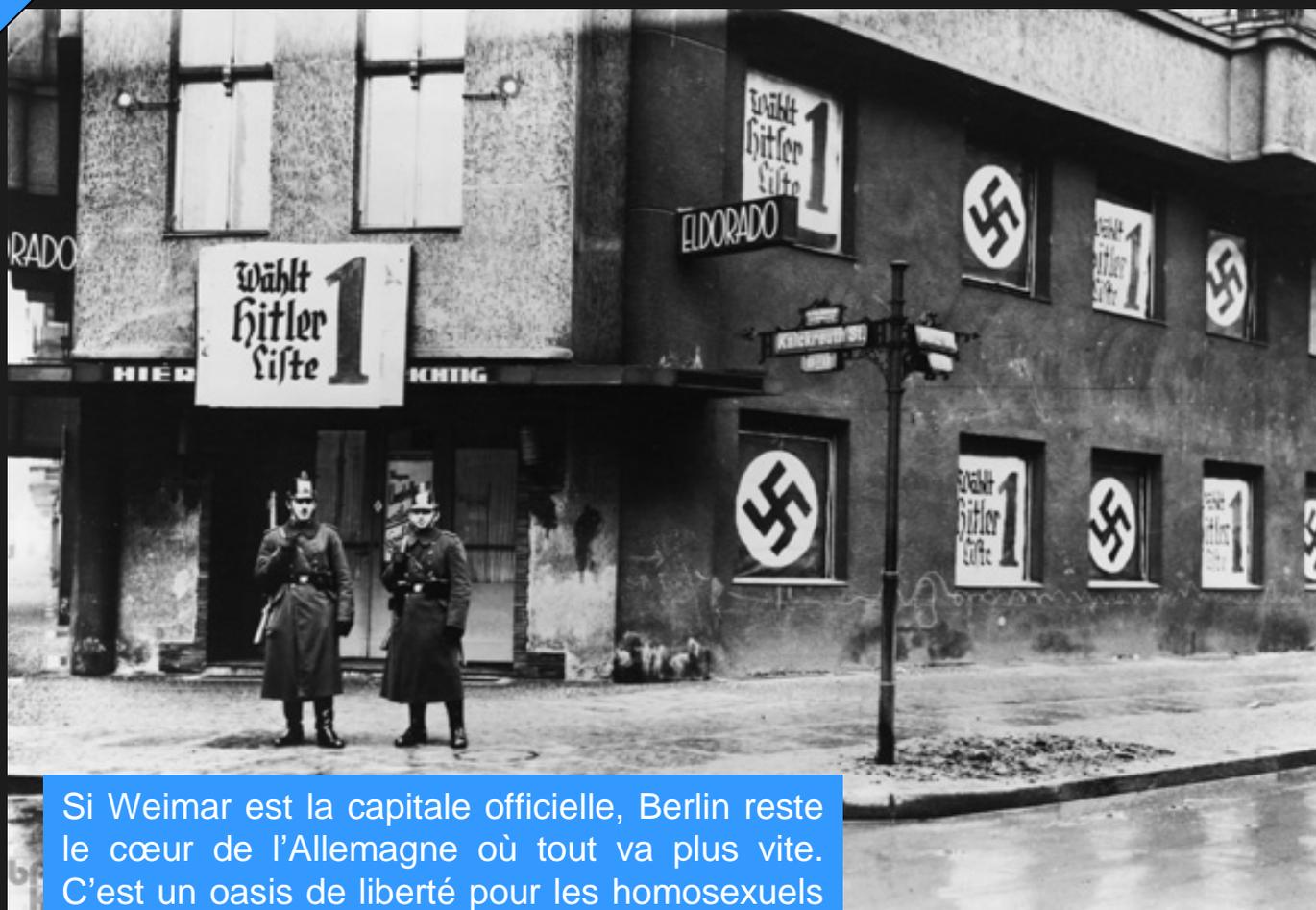
personnes dont Albert Einstein, Thomas Mann ou Emile Zola. Il réalise avec Richard Oswald un film, *Anders als die andern* (*Différent des autres*) pour informer le grand public. En 1919, Hirschfeld fonde à Berlin l'Institut pour la Science sexuelle qui devient un centre de recherche et d'activisme mondialement connu. A ce titre, Hirschfeld est la cible de violentes attaques de la part des nazis. Après 1933, il doit fuir en France tandis que son Institut est saccagé par les nazis.

L'œuvre de Magnus Hirschfeld a toutefois profondément marqué le militantisme homosexuel.



EXPO  
La déportation des homosexuels

Textes : Mémorial de la déportation des homosexuels  
[www.deportation-homosexuelle.blogspot.com](http://www.deportation-homosexuelle.blogspot.com)



Si Weimar est la capitale officielle, Berlin reste le cœur de l'Allemagne où tout va plus vite. C'est un oasis de liberté pour les homosexuels allemands dans les années 1920.

Depuis la fin de la guerre, l'Allemagne est une démocratie : c'est la République de Weimar. Le pays s'ouvre aux influences françaises, anglaises et surtout américaines. On écoute du jazz. La journaliste Sylvia von Harden pose pour le peintre expressionniste Otto Dix peint dans une tenue moderne, avec monocle et cheveux courts.

Berlin se moque de la loi qui condamne toujours l'homosexualité masculine. Berlin s'impose comme la vitrine des

homosexuels en Europe grâce à ses nombreux établissements auquel Liza Minelli rendra hommage en 1972 dans le film *Cabaret*. Les homosexuels ont leur presse spécialisée avec des magazines comme *Die Freundin* (l'Amie) ou *Die Freundschaft* (l'Amitié). Les artistes immortalisent cette nouvelle liberté sexuelle. Dans le film *Morocco* (1930) de Josef von Sternberg, Marlène Dietrich, vêtue d'un costume masculin, ose embrasser une femme. Tout un symbole !

« Hier ist's richtig »  
L'*Eldorado* est le plus célèbre cabaret de Berlin. Le plus belle société allemande, arborant smoking et robes de soirée, y croise travestis et transsexuels. C'est un lieu de tolérance où l'on danse sans se soucier du sexe de son partenaire. « Ici, c'est bien » proclame la devise de l'*Eldorado* !



Le paragraphe 175 du Code pénal allemand, établi en 1871, condamne l'homosexualité masculine. Durant près d'un siècle, il a été l'expression juridique de l'homophobie d'Etat en Allemagne.

Jusqu'en 1933, le § 175 justifie l'arrestation et la condamnation de centaines d'homosexuels chaque année. Des intellectuels, en particulier Magnus Hirschfeld, en réclament l'abrogation, mais en vain. En 1935, le § 175 est modifié par les nazis pour punir plus sévèrement les gays d'Allemagne, condamnant non plus seulement l'acte, mais le désir homosexuel.

Deux bureaux spéciaux sont créés au sein de la Gestapo et de la police qui arrêtent 100.000 homosexuels. Certains sont jugés par les tribunaux qui condamnent, le plus souvent, à la prison ou au camp de concentration. Parfois, la Gestapo interne directement les homosexuels en camps de concentration.

L'expansionnisme allemand provoque l'application du § 175 dans les territoires annexés, notamment les Sudètes où la police arrête des homosexuels. En Autriche, les nazis préfèrent s'appuyer sur les § 129 et 130 du Code pénal autrichien qui punissaient déjà les « relations contre nature entre personnes de même sexe ». Là aussi, la loi sert de fondement à l'homophobie nazie.

« Les actes sexuels contre-nature qui sont perpétrés, que ce soit entre des personnes de sexe masculin ou entre des hommes et des animaux, sont passibles de prison ; il peut également être prononcé la perte des droits civiques ».

Extrait du paragraphe 175 du Code pénal de l'Empire allemand (1871)



EXPO

La déportation des homosexuels

Textes : Mémorial de la déportation homosexuelle

[www.deportation-homosexuelle.blogspot.com](http://www.deportation-homosexuelle.blogspot.com)

Les nazis utilisent l'homosexualité comme une arme politique. A plusieurs reprises, ils jettent le discrédit sur leurs ennemis en les accusant d'être homosexuel.

Marinus van der Lubbe est la première victime. Les nazis l'accusent d'avoir incendié le Reichstag, le parlement allemand, le 28 février 1933. On l'accuse d'être un homosexuel liberticide voulant installer le désordre et la révolution bolchevique en Allemagne.

La Nuit des Longs couteaux, le 30 juin 1934, est l'occasion pour Hitler d'utiliser à nouveau le discrédit moral qu'implique alors l'homosexualité. « *Röhm et quelques autres dirigeants de la SA sont tirés du lit, accusés de trahison et, accessoirement d'homosexualité, puis fusillés sur-le-champ ou le lendemain* » raconte l'historien Michel Winock. Si ce n'était pas le motif principal de cette purge, l'homophobie fut utilisée par Hitler qui mit en avant l'homosexualité de son ancien compagnon Röhm et celle, souvent inventée, des autres membres des SA. Dans un même mouvement, la Nuit des Longs couteaux marque un durcissement du régime nazi contre les opposants politiques et les homosexuels qui seront plus systématiquement pourchassés.



Heinrich Himmler est le chef des SS et de la police politique, la Gestapo. Particulièrement homophobe, Himmler assimile l'homosexualité à une maladie qui menace la croissance démographique du peuple allemand. Il est à l'origine des violences homophobes et de la déportation des homosexuels dans les camps de concentration.

« Si j'admets qu'il y a un à deux millions d'homosexuels, cela signifie que 7 à 8% ou 10% des individus de sexe masculin sont homosexuels. Et si la situation ne change pas, cela signifie que notre peuple sera anéanti par cette maladie contagieuse. [...] Nous devons comprendre que si ce vice continue à se répandre en Allemagne sans que nous puissions le combattre, ce sera la fin de l'Allemagne, la fin du monde germanique ».

*Discours de Heinrich Himmler sur l'homosexualité prononcé à Bad Tölz le 18 février 1937.*





Si Weimar est la capitale officielle, Berlin reste le cœur de l'Allemagne où tout va plus vite. C'est un oasis de liberté pour les homosexuels allemands dans les années 1920.

Depuis la fin de la guerre, l'Allemagne est une démocratie : c'est la République de Weimar. Le pays s'ouvre aux influences françaises, anglaises et surtout américaines. On écoute du jazz. La journaliste Sylvia von Harden pose pour le peintre expressionniste Otto Dix peint dans une tenue moderne, avec monocle et cheveux courts.

Berlin se moque de la loi qui condamne toujours l'homosexualité masculine. Berlin s'impose comme la vitrine des

homosexuels en Europe grâce à ses nombreux établissements auquel Liza Minelli rendra hommage en 1972 dans le film *Cabaret*. Les homosexuels ont leur presse spécialisée avec des magazines comme *Die Freundin* (l'Amie) ou *Die Freundschaft* (l'Amitié). Les artistes immortalisent cette nouvelle liberté sexuelle. Dans le film *Morocco* (1930) de Josef von Sternberg, Marlène Dietrich, vêtue d'un costume masculin, ose embrasser une femme. Tout un symbole !

« Hier ist's richtig »  
L'*Eldorado* est le plus célèbre cabaret de Berlin. Le plus belle société allemande, arborant smoking et robes de soirée, y croise travestis et transsexuels. C'est un lieu de tolérance où l'on danse sans se soucier du sexe de son partenaire. « Ici, c'est bien » proclame la devise de l'*Eldorado* !





Si Weimar est la capitale officielle, Berlin reste le cœur de l'Allemagne où tout va plus vite. C'est un oasis de liberté pour les homosexuels allemands dans les années 1920.

Depuis la fin de la guerre, l'Allemagne est une démocratie : c'est la République de Weimar. Le pays s'ouvre aux influences françaises, anglaises et surtout américaines. On écoute du jazz. La journaliste Sylvia von Harden pose pour le peintre expressionniste Otto Dix peint dans une tenue moderne, avec monocle et cheveux courts.

Berlin se moque de la loi qui condamne toujours l'homosexualité masculine. Berlin s'impose comme la vitrine des

homosexuels en Europe grâce à ses nombreux établissements auquel Liza Minelli rendra hommage en 1972 dans le film *Cabaret*. Les homosexuels ont leur presse spécialisée avec des magazines comme *Die Freundin* (l'Amie) ou *Die Freundschaft* (l'Amitié). Les artistes immortalisent cette nouvelle liberté sexuelle. Dans le film *Morocco* (1930) de Josef von Sternberg, Marlène Dietrich, vêtue d'un costume masculin, ose embrasser une femme. Tout un symbole !

« Hier ist's richtig »  
L'*Eldorado* est le plus célèbre cabaret de Berlin. Le plus belle société allemande, arborant smoking et robes de soirée, y croise travestis et transsexuels. C'est un lieu de tolérance où l'on danse sans se soucier du sexe de son partenaire. « Ici, c'est bien » proclame la devise de l'*Eldorado* !





Si Weimar est la capitale officielle, Berlin reste le cœur de l'Allemagne où tout va plus vite. C'est un oasis de liberté pour les homosexuels allemands dans les années 1920.

Depuis la fin de la guerre, l'Allemagne est une démocratie : c'est la République de Weimar. Le pays s'ouvre aux influences françaises, anglaises et surtout américaines. On écoute du jazz. La journaliste Sylvia von Harden pose pour le peintre expressionniste Otto Dix peint dans une tenue moderne, avec monocle et cheveux courts.

Berlin se moque de la loi qui condamne toujours l'homosexualité masculine. Berlin s'impose comme la vitrine des

homosexuels en Europe grâce à ses nombreux établissements auquel Liza Minelli rendra hommage en 1972 dans le film *Cabaret*. Les homosexuels ont leur presse spécialisée avec des magazines comme *Die Freundin* (l'Amie) ou *Die Freundschaft* (l'Amitié). Les artistes immortalisent cette nouvelle liberté sexuelle. Dans le film *Morocco* (1930) de Josef von Sternberg, Marlène Dietrich, vêtue d'un costume masculin, ose embrasser une femme. Tout un symbole !

« Hier ist's richtig »  
L'*Eldorado* est le plus célèbre cabaret de Berlin. Le plus belle société allemande, arborant smoking et robes de soirée, y croise travestis et transsexuels. C'est un lieu de tolérance où l'on danse sans se soucier du sexe de son partenaire. « Ici, c'est bien » proclame la devise de l'*Eldorado* !



## 9 Les homosexuels français sous l'occupation



Si Weimar est la capitale officielle, Berlin reste le cœur de l'Allemagne où tout va plus vite. C'est un oasis de liberté pour les homosexuels allemands dans les années 1920.

Depuis la fin de la guerre, l'Allemagne est une démocratie : c'est la République de Weimar. Le pays s'ouvre aux influences françaises, anglaises et surtout américaines. On écoute du jazz. La journaliste Sylvia von Harden pose pour le peintre expressionniste Otto Dix peint dans une tenue moderne, avec monocle et cheveux courts.

Berlin se moque de la loi qui condamne toujours l'homosexualité masculine. Berlin s'impose comme la vitrine des

homosexuels en Europe grâce à ses nombreux établissements auquel Liza Minelli rendra hommage en 1972 dans le film *Cabaret*. Les homosexuels ont leur presse spécialisée avec des magazines comme *Die Freundin* (l'Amie) ou *Die Freundschaft* (l'Amitié). Les artistes immortalisent cette nouvelle liberté sexuelle. Dans le film *Morocco* (1930) de Josef von Sternberg, Marlène Dietrich, vêtue d'un costume masculin, ose embrasser une femme. Tout un symbole !

« Hier ist's richtig »  
L'*Eldorado* est le plus célèbre cabaret de Berlin. Le plus belle société allemande, arborant smoking et robes de soirée, y croise travestis et transsexuels. C'est un lieu de tolérance où l'on danse sans se soucier du sexe de son partenaire. « Ici, c'est bien » proclame la devise de l'*Eldorado* !



Si Weimar est la capitale officielle, Berlin reste le cœur de l'Allemagne où tout va plus vite. C'est un oasis de liberté pour les homosexuels allemands dans les années 1920.

Depuis la fin de la guerre, l'Allemagne est une démocratie : c'est la République de Weimar. Le pays s'ouvre aux influences françaises, anglaises et surtout américaines. On écoute du jazz. La journaliste Sylvia von Harden pose pour le peintre expressionniste Otto Dix peint dans une tenue moderne, avec monocle et cheveux courts.

Berlin se moque de la loi qui condamne toujours l'homosexualité masculine. Berlin s'impose comme la vitrine des

homosexuels en Europe grâce à ses nombreux établissements auquel Liza Minelli rendra hommage en 1972 dans le film *Cabaret*. Les homosexuels ont leur presse spécialisée avec des magazines comme *Die Freundin* (l'Amie) ou *Die Freundschaft* (l'Amitié). Les artistes immortalisent cette nouvelle liberté sexuelle. Dans le film *Morocco* (1930) de Josef von Sternberg, Marlène Dietrich, vêtue d'un costume masculin, ose embrasser une femme. Tout un symbole !

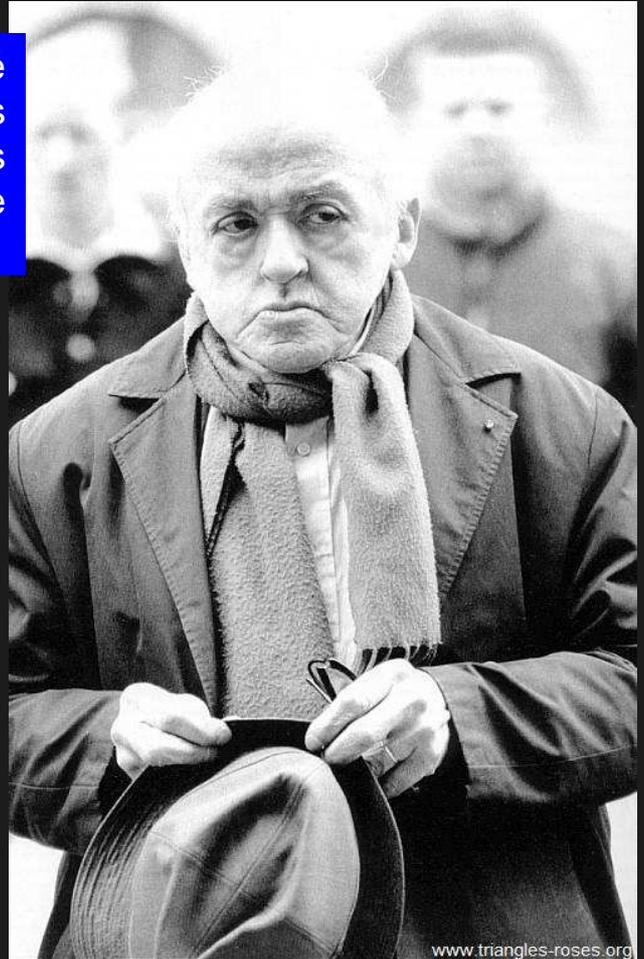
« Hier ist's richtig »  
L'*Eldorado* est le plus célèbre cabaret de Berlin. Le plus belle société allemande, arborant smoking et robes de soirée, y croise travestis et transsexuels. C'est un lieu de tolérance où l'on danse sans se soucier du sexe de son partenaire. « Ici, c'est bien » proclame la devise de l'*Eldorado* !



Les nazis utilisent l'homosexualité comme une arme politique. A plusieurs reprises, ils jettent le discrédit sur leurs ennemis en les accusant d'être homosexuel.

Marinus van der Lubbe est la première victime. Les nazis l'accusent d'avoir incendié le Reichstag, le parlement allemand, le 28 février 1933. On l'accuse d'être un homosexuel liberticide voulant installer le désordre et la révolution bolchevique en Allemagne.

La Nuit des Longs couteaux, le 30 juin 1934, est l'occasion pour Hitler d'utiliser à nouveau le discrédit moral qu'implique alors l'homosexualité. « *Röhm et quelques autres dirigeants de la SA sont tirés du lit, accusés de trahison et, accessoirement d'homosexualité, puis fusillés sur-le-champ ou le lendemain* » raconte l'historien Michel Winock. Si ce n'était pas le motif principal de cette purge, l'homophobie fut utilisée par Hitler qui mit en avant l'homosexualité de son ancien compagnon Röhm et celle, souvent inventée, des autres membres des SA. Dans un même mouvement, la Nuit des Longs couteaux marque un durcissement du régime nazi contre les opposants politiques et les homosexuels qui seront plus systématiquement pourchassés.



Heinrich Himmler est le chef des SS et de la police politique, la Gestapo. Particulièrement homophobe, Himmler assimile l'homosexualité à une maladie qui menace la croissance démographique du peuple allemand. Il est à l'origine des violences homophobes et de la déportation des homosexuels dans les camps de concentration.

« Si j'admets qu'il y a un à deux millions d'homosexuels, cela signifie que 7 à 8% ou 10% des individus de sexe masculin sont homosexuels. Et si la situation ne change pas, cela signifie que notre peuple sera anéanti par cette maladie contagieuse. [...] Nous devons comprendre que si ce vice continue à se répandre en Allemagne sans que nous puissions le combattre, ce sera la fin de l'Allemagne, la fin du monde germanique ».

*Discours de Heinrich Himmler sur l'homosexualité prononcé à Bad Tölz le 18 février 1937.*



Les nazis utilisent l'homosexualité comme une arme politique. A plusieurs reprises, ils jettent le discrédit sur leurs ennemis en les accusant d'être homosexuel.

Marinus van der Lubbe est la première victime. Les nazis l'accusent d'avoir incendié le Reichstag, le parlement allemand, le 28 février 1933. On l'accuse d'être un homosexuel liberticide voulant installer le désordre et la révolution bolchevique en Allemagne.

La Nuit des Longs couteaux, le 30 juin 1934, est l'occasion pour Hitler d'utiliser à nouveau le discrédit moral qu'implique alors l'homosexualité. « *Röhm et quelques autres dirigeants de la SA sont tirés du lit, accusés de trahison et, accessoirement d'homosexualité, puis fusillés sur-le-champ ou le lendemain* » raconte l'historien Michel Winock. Si ce n'était pas le motif principal de cette purge, l'homophobie fut utilisée par Hitler qui mit en avant l'homosexualité de son ancien compagnon Röhm et celle, souvent inventée, des autres membres des SA. Dans un même mouvement, la Nuit des Longs couteaux marque un durcissement du régime nazi contre les opposants politiques et les homosexuels qui seront plus systématiquement pourchassés.

Heinrich Himmler est le chef des SS et de la police politique, la Gestapo. Particulièrement homophobe, Himmler assimile l'homosexualité à une maladie qui menace la croissance démographique du peuple allemand. Il est à l'origine des violences homophobes et de la déportation des homosexuels dans les camps de concentration.

« Si j'admets qu'il y a un à deux millions d'homosexuels, cela signifie que 7 à 8% ou 10% des individus de sexe masculin sont homosexuels. Et si la situation ne change pas, cela signifie que notre peuple sera anéanti par cette maladie contagieuse. [...] Nous devons comprendre que si ce vice continue à se répandre en Allemagne sans que nous puissions le combattre, ce sera la fin de l'Allemagne, la fin du monde germanique ».

*Discours de Heinrich Himmler sur l'homosexualité prononcé à Bad Tölz le 18 février 1937.*

